

# LE REGARD DE DOMINIQUE DUTHUIT

Tout est possible, à qui sait attendre, voir et entendre. Dans un jardin circulaire, éclairé par une lune pleine, une femme, en kimono rouge, raconte. Sa langue est étrange. Comme une couturière expérimentée, elle découd, étire, lie, lance, mélange et assemble des morceaux de mots familiers pour composer un tissu mélodique qui dessine son histoire. Il est question d'un voyage, d'un bateau, d'un désir de traverser la mer pour découvrir un autre monde. Très économe dans ses expressions, ses gestes et ses déplacements, cette femme mystérieuse semble appartenir déjà à ce qu'elle recherche. Autour d'elle, il n'y a rien ou presque. Un cercle rituel japonais qui évoque la plénitude, la satiété. A quoi bon bouger ! Et pourtant de manière ténue, presque retenue, elle se lève et découvre ce que l'œil n'avait pas réussi à percevoir. Un bateau, un poisson rouge, une lucarne ouverte sur la mer. Le voyage porte ses fruits, l'oreille et l'œil trouvent des repères insoupçonnés. Dans son chant, elle inscrit des leitmotifs, des lignes mélodiques identifiables que le public est heureux d'entendre, comme s'il les avait lui-même inventés.

Plongés dans une écoute extrême, les enfants sont à l'affût des transformations les plus infimes du paysage sonore et visuel. Chaque son, chaque variation de lumière, chaque percussion du musicien, chaque mouvement de l'interprète aiguise leur perception. Dans une apparente immobilité, l'univers se transforme. Amoureux du détail, ils se régalent de toutes ces petites perturbations qui les conduisent, au final, vers une surprise déroutante. Un poisson automate leur serine, en clignotant des yeux, un vieux morceau de jazz, au son éraillé. Le cercle rituel japonais est devenu piste de cirque. Tout est possible, à qui sait attendre, voir et entendre.